

Ce fascicule
est dédié à la mémoire
de David TROTTER
(1957-2015)
Président de la Société de Linguistique Romane



David TROTTER
(1957-2015)

« Wir trauern um David Trotter,
einen hervorragenden Wissenschaftler,
großherzigen Menschen und guten Freund. »

DEAFél

« Comme toute notre communauté, l'équipe du DMF ressent très durement la disparition de David Trotter. C'est avec gratitude qu'elle voudrait rendre hommage au savant exceptionnel qu'il a été. Dans le domaine de l'anglo-normand, le DMF ne pouvait pas faire plus que renvoyer au merveilleux outil que l'AND est devenu sous l'impulsion déterminante d'un éminent médiéviste et subtil lexicographe. L'image restera, hélas dans la tristesse, d'un homme généreux, souriant et amical, à la fois discret et chaleureux, à l'humour toujours bienveillant. »

DMF

Pour la deuxième fois de son histoire, après le légendaire John Orr (1885-1966)¹ qui en fut le premier président britannique, la Société de Linguistique Romane vient de perdre son président en exercice. David Trotter est décédé le 24 août 2015 à Aberystwyth à l'âge de 58 ans, entouré de sa famille. Il avait été élu lors de notre dernier Congrès, qui s'était tenu à Nancy, en juillet 2013. Notre Société a été vivifiée par son érudition, son exigence et, en même temps, son irréductible bonne humeur depuis de nombreuses années. Sa vitalité, son esprit constructif et positif, son humour toujours bienveillant tout comme sa remarquable force de travail ont fait de lui le modèle d'un scientifique rigoureux et dynamique doté d'une profonde humilité et d'une ouverture rare envers les romanistes de toutes les générations.

Notre peine est d'autant plus grande que David Trotter a été arraché à la vie au sommet de ses capacités et de ses forces. Le côté incompréhensible et révoltant de la disparition de cet homme qui paraissait invincible a secoué toute notre communauté. Celle-ci s'est exprimée par un nombre impressionnant de messages de solidarité parmi lesquels nous avons repris ici ceux des

¹ V. *ici* 31, 1967, 3-15.

équipes de Robert Martin, de Frankwalt Möhren et Thomas Städtler qui ont partagé avec lui pendant de longues années l'objectif d'une meilleure description lexicale de la langue d'oïl médiévale. En effet, si toute la communauté romaniste avait de la sympathie et de l'estime pour David Trotter, ceux qui travaillaient au plus près de lui l'appréciaient bien plus encore : son aura positive frappait dès le premier abord mais ses qualités humaines, intellectuelles et scientifiques ressortaient davantage encore à mesure que l'on s'approchait de lui². Un signe qui ne trompe pas : il a fait travailler avec enthousiasme un très grand nombre d'étudiants et de chercheurs sur les sujets les plus variés. Son humanité le menait à insister dans l'examen de chaque travail sur ses apports positifs. L'ami était indéfectible et irréprochable. Cordial et chaleureux dans les conversations personnelles, on devinait le mari et le père attentionné. Sa femme Allyson et ses filles Sarah, Lucy, Sophie et Penny occupaient toujours une partie substantielle de nos échanges oraux et épistolaires.

Dans notre société, David Trotter faisait l'unanimité. C'était un vrai romaniste, et un romaniste britannique, que l'on sait, hélas, trop peu nombreux. En même temps, il était le plus français des romanistes anglais, par ses travaux sur l'anglo-normand et l'impulsion déterminante qu'il a donnée à l'AND, son édition d'un texte médical lorrain du 13^e siècle, ses travaux sur les liens lexicaux entre Angleterre et Gascogne au Moyen Âge ou encore par les colloques réguliers souhaitant « repenser l'histoire du français » et qui témoignaient de son engagement constant et inconditionnel pour la diachronie galloromane. Il était aussi le plus allemand des romanistes anglais ; il maîtrisait admirablement la langue allemande, ce qui l'avait d'ailleurs incité à venir jeune étudiant dans la ville frontalière de Strasbourg comme lecteur d'anglais dans un lycée de la ville. Mais il était également attaché à l'espagnol – la langue de prédilection de son père Douglas Trotter (1928-1966), spécialiste de la *Celestina* et du *Siglo de oro* à l'Université de Exeter – et tout autant amateur de l'italien.

Quant à ses talents hors pair d'organisateur, ils sont connus de tous. La tenue du Congrès de notre Société à Aberystwyth en 2004 est restée dans toutes les mémoires et dans tous les cœurs. Depuis, il n'a cessé de soutenir, par ses conseils toujours avisés tout comme par son engagement personnel, la préparation de nos Congrès, mais également la réalisation de notre Revue

² Citons April McMahon, professeure de linguistique anglaise et vice-rectrice : « However, those of us who worked with him at Aberystwyth University, where he was one of our longest-serving Heads of Department, will miss David the man even more than David the researcher. He had a wonderful turn of phrase, could liven up the dullest of meetings in sometimes interesting and unpredictable ways, and was always wise, frank and supportive ».

et le développement de nos publications monographiques qui lui tenaient tout particulièrement à cœur.

David Andrew Trotter était né le 27 juillet 1957 à Bristol d'une famille d'enseignants. Après avoir passé sa jeunesse à Exeter, il a fait au Queen's College d'Oxford des études supérieures de français et d'allemand, de 1976 à 1983, puis, à l'issue d'un séjour parisien, comme élève étranger de l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes Filles, où il fut guidé en particulier par Madame Laurence Harf, il y a soutenu, en 1985, sa thèse (*The treatment of crusading themes in French literature from 1100 to 1300*)³, examinée par deux éminentes philologues et éditrices de textes, Mesdames Sarah Kay et Elspeth Kennedy. Il y combinait déjà le travail du littéraire, dans la présentation d'un vaste panorama de textes des 12^e et 13^e siècles, liés à la Croisade, et en ayant l'art de trouver, dans chaque cas, le détail textuel révélateur, et celui du linguiste-lexicographe, ouvrant son livre par un chapitre nourri sur le vocabulaire de la Croisade, chapitre qui avait retenu l'attention de Madame Rebecca Posner. Il en avait gardé l'amour des littératures anciennes et se plaisait à réciter un nombre impressionnant de poèmes en toutes langues. Il devint donc, très jeune, Maître de conférences (*lecturer*) en 'Langue et littérature française du Moyen Âge' à Exeter (1985), puis Professeur de 'Français' et directeur du département des 'Langues européennes' à l'Université d'Aberystwyth (1993). Depuis 2013, il était *fellow* de la Learned Society of Wales, depuis 2014 membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

S'il faut le définir en termes académiques, David Trotter était un philologue, à la fois lexicologue et lexicographe, et un historien de la langue, spécialisé dans la langue d'oïl et, plus généralement, dans les variétés galloromanes médiévales. Son intérêt principal se concentrait sur toutes les 'périphéries': le français en Angleterre, bien sûr, mais aussi celui d'Outremer ou de Lorraine, le judéo-français, les interfaces et contacts linguistiques, tels les rapports entre le gascon et le français d'Angleterre, les textes traitant des domaines de spécialisation les plus divers (médecine, sciences de la vie, religion, théorie et pratique du droit, commerce, navigation), leur variation diasystématique et, toujours, leur vocabulaire. Et il partait chaque fois de la périphérie pour essayer de mieux expliquer le centre; démarche inhabituelle mais ô combien fructueuse! Lors d'une série de conférences à la Sorbonne au printemps 2014, D. Trotter a développé le concept inédit de 'sources écrites d'un savoir non livresque' – formulation aussi paradoxale que pertinente pour cerner les

³ Publiée, en 1988, dans une version 'slightly revised', sous le titre *Medieval French Literature and the Crusades, 1100-1300* (Genève, Histoire des idées et critique littéraire 226, Droz).

témoignages d'un savoir pratique élaboré, mais restant en dehors des traditions textuelles constituées (comment construit-on précisément un bateau, un tonneau, une maison, une cathédrale ? comment s'appellent les objets et les opérations ?).

Pendant de longues années, son activité principale fut la rédaction de l'*Anglo-Norman Dictionary* qu'il sut placer dans un contexte scientifique moderne par son édition en ligne⁴. Depuis 2001 il dirigeait cette entreprise dont de nombreux articles ont été rédigés entre 5 et 7 heures du matin, avant le lever de ses filles et le départ à l'université. Son objectif actuel, qu'il partageait avec les auteurs de ces lignes, était, parallèlement à l'achèvement de la refonte de la version informatisée de l'ANDi, déjà très avancée, l'intégration des grands dictionnaires modernes de l'ancienne langue (DEAF, DMF, AND) dans un réseau commun, placé idéalement dans l'orbite du FEW et de ses sources (Li, Gdf, TL, etc.) et alimenté aussi par les répertoires des autres variétés galloromanes médiévales (occitan, gascon, francoprovençal).

Le projet était réaliste de la part d'un savant qui alliait constamment la théorie et la pratique. Mais, avec un bon sens tout britannique, il commençait toujours par la pratique pour ne théoriser que dans un second temps. Bref, il n'était pas l'homme à détenir une théorie prétendant tout expliquer, quitte à faire plier les faits devant elle. Ainsi son parcours est d'abord jalonné de trois éditions de textes, dont on soulignera la progression. Celle des *Merveilles de la Terre d'Outremer*⁵, s'inscrit dans le prolongement de la thèse sur la littérature des Croisades, et publie la version qu'en a donnée un traducteur normand prolix, jusqu'alors injustement décrié, Jean de Vignay. Avec celle de la traduction anglo-normande du *De Quatuordecim Partibus Beatitudinis*⁶, il fait ses preuves comme lexicographe de l'anglo-normand, ce qu'il était devenu depuis son entrée à l'AND, dirigé alors par William Rothwell. Il atteint son sommet

⁴ *Anglo-Norman Dictionary: deuxième édition, A-E* 2 vol. (avec William Rothwell et Stewart Gregory), London, MHRA, 2005; *F-N, O/U, Q* (publication électronique), 2003-2015 [couronné par le Prix Honoré Chavée de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2011].

⁵ Jean de Vignay, *Les Merveilles de la Terre d'Outremer. Traduction du XIV^e siècle du récit de voyage d'Odoric de Pordenone* (Exeter, Textes littéraires, LXXV, University of Exeter, 1990).

⁶ *De Quatuordecim Partibus Beatitudinis (The Fourteen Parts of Blessedness). Chapter 5 of Dicta Anselmi by Alexander of Canterbury, with Anselmian interpolations: The Latin, Middle English and Anglo-Norman Versions in Lichfield Cathedral Library MS. 16, ff. 190^r-247^v* (Medium Aevum Monographs, New Series XVII (Oxford, Society for the Study of Mediaeval Languages and Literature, 1994) [avec Avril Henry].

avec celle de l'*Albucasis*⁷, traité médical traduit du latin, qui l'avait d'abord attiré par ses mots d'origine arabe, mais où ce sont les traits lorrains de sa graphie et de son lexique, qui constituèrent la part la plus remarquable d'un travail qu'on peut citer comme un modèle à suivre ; un bel exemple de son souci du concret fut donné par ses importants travaux sur les documents lorrains du Moyen Âge⁸, servant ainsi à éclairer son travail d'éditeur du traité médical. Dans la foulée de ces trois ouvrages, il avait pris dernièrement la direction d'un volume interprétatif sur *La Philologie de l'édition* (2015)⁹, volume paru les jours mêmes de sa mort, et qui constitue maintenant une sorte de testament, où il avait su réunir toute la diversité qui lui importait dans le travail sur les textes anciens.

Le lexicographe a rédigé pour l'AND plusieurs centaines d'articles du dictionnaire de l'anglo-normand, avant de traiter de manière synthétique la question de la nature de cette variété qu'il préférerait qualifier de 'français insulaire' (compte tenu de la diversité des origines des colons francophones continentaux) : «Where Does Anglo-Norman Begin and End?» (2014)¹⁰. Sur ce point, sa recherche fut ponctuée par l'organisation de deux colloques remarquables, tenus dans le cadre bucolique et vallonné d'Aberystwyth, consacrés l'un au multilinguisme dans l'Angleterre médiévale¹¹, l'autre à un état de la recherche sur l'anglo-normand¹². Il faut souhaiter que la recherche

⁷ *Albucasis, Traité de Chirurgie: Edition de la traduction en ancien français de la Chirurgie d'Abū'l Qāsim Halaf Ibn 'Abbās al-Zahrāwī du manuscrit BNF, français 1318* (Tübingen, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 325, Niemeyer, 2005) [couronné par le Prix de La Grange de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007].

⁸ «Diastratische und Diaphasische Variation: Normierungstendenz und Unabhängigkeit in lothringischen Dokumenten des Mittelalters», in Gärtner, K./Holtus, G., (ed.), *Überlieferungs- und Aneignungsprozesse im 13. und 14. Jahrhundert auf dem Gebiet der westmitteldeutschen und ostfranzösischen Urkunden- und Literatursprachen. Beiträge zum Dritten internationalen Urkundensprachen-Kolloquium vom 20.-22 Juni 2001 in Trier* (Trier, Trierer Historische Forschungen, 59, Kliomedica, 2005), 245-322. Dans ce contexte se place également la version électronique des chartes des Vosges, édités par Jean Lanher en 1974 et révisés par David Trotter en 2013 en vue de leur intégration dans les *Plus anciens documents linguistiques de la France* (<www.rose.uzh.ch/docling>, cf. «Descriptif du projet / Les corpus individuels»).

⁹ *Manuals of Romance Linguistics*, Berlin, De Gruyter.

¹⁰ «*Deinz certains boundes: Where Does Anglo-Norman Begin and End?*», *Romance Philology* 67 (2013 [2014]), 139-177.

¹¹ *Multilingualism in Later Medieval Britain* (Cambridge, D.S. Brewer, 2000).

¹² *Present and future research in Anglo-Norman / La recherche actuelle et future sur l'anglonormand: Proceedings of the Aberystwyth Colloquium, July 2011 / Actes du Colloque d'Aberystwyth, juillet 2011* (Aberystwyth, Anglo-Norman Online Hub, 2012).

linguistique sur l'anglo-normand continue, en profitant de la vigueur qu'il a su lui insuffler et qui irradie aussi les études sur le français médiéval, dont cette langue constitue une composante essentielle. Là aussi, il aura fait œuvre de pionnier jusque dans son dernier travail¹³, présenté quelques semaines avant sa disparition, lors d'une séance à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et consacré à peser ce qu'il pouvait y avoir de linguistiquement original dans le vocabulaire de Philippe de Thaün, le premier français à s'être lui-même nommé comme l'auteur de ses adaptations scientifiques en langue vernaculaire ; le projet devait aboutir à voir en Philippe, non plus le médiocre pédant que la critique a voulu dépeindre, mais un authentique écrivain, ce qui d'ailleurs s'accorderait mieux avec l'audience qu'ont eue ses poèmes.

Outre l'AND et ses éditions de textes, David Trotter a rédigé plus d'une centaine d'articles parmi lesquels non moins de 42 ces six dernières années. Il a mené à bien des dizaines d'études thématiques pointues, avant de s'attaquer à des interprétations épistémologiques globales avec tout le discernement qui le caractérisait : « *Une et indivisible: variation and ideology in the history and historiography of French* » (2006)¹⁴, ou encore « *Realism in historical Romance linguistics* » (2012)¹⁵. Il était l'âme de la série de colloques tenus à Innsbruck, à Chambéry et à Neuchâtel sur le thème *Repenser l'histoire du français*, titre qui résume bien son attitude de fond : il avait conscience d'être en face d'un univers infini qui attendait d'être découvert – un siècle de linguistique romane diachronique avait tout juste suffi pour montrer combien il restait encore à faire. Le respect de la tradition et des découvertes faites allait de pair avec de nouveaux exploits et des surprises au bout du chemin. Avec toutes ses connaissances et son expérience, il employait sa force de travail à construire une discipline performante. La conscience historique était essentielle pour lui, tout comme la lutte contre des idées reçues et contre les voies jugées 'gagnantes' par les aléas du *zeitgeist*, en linguistique mais pas seulement. Il avait le don de transmettre sa conviction et sa passion aux autres, mais aussi de vous suivre et de vous encourager là où personne, en dehors de lui, ne voyait de chemin carrossable ; il savait avancer à dos d'âne, comme Gerhard Rohlfs, et chercher l'étoile, confiant et doté de l'intuition précise de vers où il fallait aller.

¹³ « La précocité scientifique de l'anglo-normand : le cas de Philippe de Thaün », conférence donnée à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres lors de la IV^e Journée d'Études Anglo-Normandes (29 mai 2015) [conférence mise en ligne sur le site de l'Académie].

¹⁴ *Revue roumaine de linguistique* 51, 359–376.

¹⁵ *Realism Revisited: Romance Studies* 30, 174-185.

Confiné dans l'Université d'une ville, véritablement située au bout du monde mais ouverte sur le grand large, par ailleurs véritable noyau culturel du Pays de Galles, David était constamment présent dans les grands centres européens de la Romanistique.

Nous avons eu le bonheur de partager avec lui sa dernière entreprise, à savoir la préparation du colloque et du volume sur la *Régionalité lexicale au Moyen Âge* réunissant avec le concours de plusieurs amis communs les divers aspects de la variation diatopique du français (en fonction des époques, des genres textuels et des contacts linguistiques) et synthétisant les quelque mille lexèmes régionaux traités à travers les dernières décennies dans notre Revue et dans la *Zeitschrift für Romanische Philologie*¹⁶. L'année de la préparation de ce colloque a été l'année de sa lutte contre le cancer, cet « intrus » qu'il se « promet[tait] de combattre », avec un courage véritablement exemplaire. Il était l'homme le plus positif, le plus vital et le plus gai que nous ayons jamais rencontré et nous le remercions de nous avoir permis, sans la moindre tristesse, de l'accompagner jusqu'au bout de son chemin.

La Société de Linguistique Romane perd avec lui l'un de ses représentants les plus constructifs, après la disparition de notre ancien président Alberto Varvaro, de nos deux présidents d'honneur Antoni Badía i Margerit et Gerold Hilty et de nos conseillers Peter Koch et Wulf Oesterreicher. Une page se tourne pour la linguistique et la philologie romanes. David Trotter aurait souhaité que son engagement soit suivi, que son œuvre soit continuée et nous sommes confiants qu'à l'heure de cet au-revoir, son vœu sera respecté et ainsi il ne nous quittera pas.

Martin GLESSGEN

Gilles ROQUES

¹⁶ *La régionalité lexicale au Moyen Âge*. Actes du colloque en l'honneur du 70^e anniversaire de Gilles Roques (TraLiRo – Lexicologie, onomastique, lexicographie), Strasbourg, ÉLiPhi, 2016 [avec Martin Glessgen].

